

II

M^{lle} Suzanne Dillois, ou tante Suzanne, comme l'appelaient communément ses amis, en souvenir du grand nombre de neveux et de nièces qu'elle avait élevés, habitait une des maisonnettes les plus rapprochées de la demeure des Daverny, avec lesquels elle entretenait, depuis de longues années, d'affectueuses relations. Toute sa vie s'était écoulée dans cet étroit horizon; vie de sacrifices, d'humble dévouement, dévouement dont ceux-là même qui connaissaient le mieux Suzanne ne lui tenaient pas compte, parce que sa modestie ne recherchait pas de louanges, et que nul n'avait intérêt à l'encenser. Les plus belles années de sa jeunesse avaient été consacrées à soigner des grands-parents infirmes, vieillards exigeants et mornes, qui ne trouvaient jamais qu'elle en fit assez. Cependant, pour ne pas laisser